

Réflexions sur la diversité des solitudes et leurs solutions

Emmanuelle Corbel

Volume 17, Number 1, Fall 2006

Existentialisme et philosophie continentale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/802965ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/802965ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)

1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corbel, E. (2006). Réflexions sur la diversité des solitudes et leurs solutions. *Horizons philosophiques*, 17(1), 31–45. <https://doi.org/10.7202/802965ar>

Réflexions sur la diversité des solitudes et leurs solutions.

De plus en plus présente, de plus en plus constatable, la solitude, si elle ne fait pas de bruit, grandit autour de nous. Nos sociétés modernes augmentent considérablement ce phénomène. Très souvent jugée négative et pendant très longtemps réservée à la fin de vie, elle touche aujourd'hui tous âges et toutes classes sociales. Comment arrive-t-elle? Comment est-elle vécue? Devant l'ampleur de cette situation les limites sont très difficiles à cerner. Très souvent employée au singulier, ne peut-on pas plutôt parler de solitudes au pluriel?

Devant ces questions, la philosophie tente, bien évidemment, depuis très longtemps, de répondre à celles-ci. Il faut dire que ce thème parcourt depuis toujours la littérature et le domaine des arts... Néanmoins, qu'en est-il chez nos philosophes contemporains? Face à cette évolution, comment s'organisent et divergent leurs réflexions? Devant ce phénomène, qui pour nous ici, est avant tout un sujet d'étude ou plus exactement d'observations de sa multitude et de sa diversité, envisager des solutions, à l'issue de cette étude, semble correspondre, comme nous le verrons, à une des tendances caractéristiques actuellement de la démarche des philosophes.

Tentons tout d'abord de distinguer et de mieux comprendre ce que peut être une «bonne» solitude, une solitude choisie, synonyme de liberté, de découverte de soi et d'enrichissement personnel... Puis, dans un deuxième temps, examinons de plus près la solitude subie, vécue bien souvent comme une souffrance, pour déboucher sur les solutions envisagées par nos philosophes contemporains.

Si l'on se réfère à la chanson française, on constate que *La solitude, ça n'existe pas* selon Gilbert Bécaud ou encore dans *Jeff* interprété par Jacques Brel, la chanson débute par ces mots : «Non, Jeff, t'es pas tout seul»... Il nous apparaît donc d'emblée que la solitude tant redoutée peut ne pas être ressentie comme une souffrance ou une situation peu enviable. Cependant, dans le langage commun, la solitude est la situation d'une personne qui est seule, de façon momentanée ou durable. Mais, dès que l'on commence à se pencher sur ce phénomène, il s'opère à première vue, une synthèse un peu rapide mettant face à face une «bonne» et une «mauvaise» solitude, une solitude qui peut être considérée comme un bien, voire

une vocation ou, tout au contraire, comme une souffrance, voire un échec. En effet, si ce concept sonne à nos oreilles de façon quelque peu négative, au premier abord, il existe cependant, et nous allons le voir, tout d'abord, une «bonne» solitude.

Dans l'ouvrage *La Solitude, pourquoi?*, le pasteur Alain Houziaux¹ souligne, en s'appuyant sur le récit biblique d'Adam et Ève, qu'en tout premier lieu, selon lui, la vocation de l'homme est d'être seul et d'accepter sa solitude, unique condition pour accepter l'autre, unique condition pour aimer l'autre, tout en sachant que l'on reste seul. Cette condition de l'homme peut nous paraître contradictoire dans nos sociétés modernes où nous sommes, à la fois, continuellement sollicités et où nous pouvons également ressentir une immense solitude. Comment la solitude peut-elle être alors positive?

Dans *Le Destin de solitude*, Marcel Conche a été amené à réfléchir sur la solitude, suite au décès de son épouse. Devant cette déchirante et irréversible séparation, il est amené à constater qu'il existe «trois solitudes» qui peuvent être plus ou moins bonnes pour tout individu. La première est celle que nous pouvons tous retrouver, dès que nous nous éloignons de l'agitation perpétuelle qui est autour de nous et qui nous entraîne, laissant peu de place à notre propre pensée, à notre agitation intérieure. Pour mieux comprendre cette solitude, il se réfère aux mystiques, qui, eux, choisissent de s'éloigner du monde, pour se retrouver et sans doute pour trouver Dieu. Il commente :

«La solitude essentielle n'est guère ressentie par l'homme ordinaire, lequel, tout à ses soucis du jour, vit dans l'oubli de lui-même. Lorsqu'elle est pensée et goûtée pour elle-même, elle devient la solitude du sage. (...) La solitude du sage est plus aisée à concevoir qu'à vivre. Elle donne quelque satisfaction à la concevoir; à la vivre, elle deviendrait souffrance²».

La deuxième solitude recensée est une solitude «nécessaire», indispensable et en corrélation à toute création artistique. Il la justifie ainsi :

«La solitude du créateur ne présente pas la même ambiguïté. Elle est un bien, car elle répond à une exigence, étant une condition de l'œuvre ou du moins sa gestation; elle est souffrance aussi, mais bonne souffrance³».

Pour illustrer son propos, il s'appuie sur la correspondance de Nietzsche. Cependant, il constate très vite que celle-ci est synonyme de souffrance. Elle est donc pour lui nécessaire, mais ne s'avère pas réellement «bonne» ou vivable pour tout individu. Enfin, la troisième solitude, celle qui est à l'origine de l'écriture de cet ouvrage, est celle concernant la séparation, la rupture avec un être cher. Rupture plus douloureuse encore, quand se mêle à ce décès, au caractère irréversible de cet événement, une douleur inconsolable. Il dit ceci :

«L'absolue solitude est celle qui brise de façon irrémédiable le lien entre ceux qui s'aimaient⁴».

Avant d'insister sur ce point, sur cette «troisième solitude» évoquée par Marcel Conche, il nous faut approfondir, en quelques lignes, les grandes qualités que la solitude peut revêtir. Pour cela, l'ouvrage de Jacqueline Kelen⁵ est très utile sur ce sujet car, point par point, elle dessine une apologie de la solitude. Dans son plaidoyer de la vie solitaire, Jacqueline Kelen nous fait part de sa propre expérience, décrit ce que peut apporter la solitude et dénonce les jugements émis par la société sur un être solitaire ou vivant sa solitude. Pour elle, la solitude est un état qui nous fait découvrir une infinie liberté, liberté à laquelle nous sommes sans doute le moins prêts, mais qui, cependant nous permet d'avancer, de créer. D'emblée, elle souligne que la solitude n'est pas synonyme d'éloignement des autres, ou de renfermement mais qu'au contraire, elle peut être vécue en étant bien entouré et riche d'amitiés. La solitude remplit une vie à la fois de légèreté, de disponibilité, d'ouverture... Elle est, pour le résumer, une «voie fulgurante de tout être impatient d'absolu»⁶, qui tend à être une quête, une recherche de profondeur. Elle est à la fois le prix à payer et la récompense de découvrir une liberté, liberté propre à chacun de nous et liberté d'être unique. La solitude est définie comme une «liberté personnelle, à l'étonnement, à l'émerveillement d'être seul au monde, seul à porter son destin, seul à pouvoir aussi le partager⁷».

En conséquence, l'un des bienfaits de la solitude est d'être une école de respect de l'autre et de maîtrise de soi. Cette maîtrise de soi s'obtient en affrontant sa peur et en mesurant sa propre puissance. Elle s'explique :

«Tant qu'un individu demeure accroché aux autres, tant qu'il craint : le jugement d'autrui, il ne sait pas de quoi il est véritablement porteur. Ceux qui ont subi une réclusion solitaire ont

su que cette expérience ne conduisait pas obligatoirement à l'angoisse et au désespoir, que c'était une façon d'aller vers l'intérieur, de creuser sa mine d'or. La plupart des maux de l'homme, avait noté Blaise Pascal, viennent de son incapacité à «demeurer en repos dans une chambre», parce qu'il préfère se divertir au lieu de faire face. Or la traversée de la solitude ne débouche pas sur le néant mais sur une mise au monde⁸.

De cette expérience, elle dresse le portrait du solitaire. Celui-ci choisit de lire, d'écouter, de réfléchir, de mûrir ses pensées comme ses sentiments. En résumé, il développe sa fermeté d'âme sans s'empêcher les élans du cœur... Sans aller jusque là, sans être ou devenir un solitaire, il semble indispensable et plus particulièrement de nos jours, de s'octroyer des moments de solitude. Tout comme les sages et les mystiques, il est bon d'observer que certains hommes politiques savent se ménager au sein d'un emploi du temps surchargé, des moments de solitude où se mêlent réflexion, recueillement ou contemplation afin de faire à nouveau cavalier seul, de conserver jalousement leur liberté et surtout afin préserver leur intégrité. Aussi dit-elle : «le cavalier seul allie la force à la fragilité : si la fragilité vient de sa liberté, la force vient de sa solitude⁹».

L'expérience de solitude a comme bienfait, de permettre donc de développer la fermeté d'âme autant que l'élégance du cœur. C'est une voie de liberté, où personne ne peut penser à la place de l'autre, personne ne peut dire ce qui est bon, ce qui peut faire le bonheur, la vie d'autrui. Un autre bienfait de la vie solitaire est qu'elle renvoie toujours à son propre jugement personnel, à son intuition, à son esprit critique permettant sans doute, un barrage contre les phénomènes de mode, les manipulations mentales...

Jacqueline Kelen développe également une autre idée importante dans cet ouvrage sur laquelle il faut nous attarder un instant. Il s'agit de faits constatés concernant les réfractaires à la solitude. En effet, elle remarque que la société combat ce mode de vie afin, dit-elle : «d'entretenir l'illusion d'un partage total et transparent entre humains, d'une communication étendue à la planète entière, allant de pair avec une solidarité sans faille». Elle se lève alors contre un combat qui ne tient pas compte de la beauté d'une certaine solitude permettant de s'accomplir pleinement. Or, elle constate tout comme F. Nietzsche qu'elle cite : «souffrir de la solitude, mauvais signe; je n'ai jamais souffert que de la multitude...¹⁰».

Elle ne peut comprendre que l'on assimile la solitude à une malédiction, un abandon, un oubli, une mise à l'écart ou que l'on combatte toutes formes d'isolement, ce que la solitude n'est pas uniquement. Aussi défend-t-elle le fait que «le solitaire n'est pas, comme on tend à le faire supposer, un être méchant, ou délaissé, qui par manque de chance ou absence d'amour, se retrouve dans cette situation»¹¹. Historiquement, cela a entraîné un étrange comportement, de tous temps, vis à vis des solitaires considérés alors comme suspects, inclassables, sauvages, marginaux et dangereux pour la communauté, pour la cohésion sociale qui tend à vouloir les amadouer, les récupérer et les faire plier¹². Or, la vraie solitude, bonne pour chacun d'entre nous, offre un sens à la vie et permet à chaque instant de déborder sur de possibles ouvertures sur le monde.

Nos sociétés modernes tentent de vouloir étouffer ou de soigner le sentiment de solitude dans le but d'éviter à l'être humain de prendre conscience, de grandir, de faire quelque chose de sa vie, d'aller explorer toutes ses qualités en profondeur. Or, la société et tous ses dispositifs (l'esprit de famille, la camaraderie...) empêche l'individu d'être autonome et de penser par lui-même. Lors de ruptures sentimentales ou de deuil ou encore lors de différentes épreuves de la vie, son entourage se sent le «devoir» de ne pas le laisser seul pour se retrouver face à lui-même, pour se reconstruire et lui fait croire que sans les autres il n'est rien ou il n'est plus rien. Et Jacqueline Kelen commente ainsi cette constatation :

«lui qui n'a jamais appris à compter sur lui, à se connaître et à se faire confiance, le voici démuné, apeuré. (...) Hantés par les spectre de l'exclusion et par l'obsession du travail, considéré comme seule raison de vivre, les hérauts du monde moderne mélangent allègrement solitude, isolement et sentiment de solitude pour en faire un ennemi unique qu'ils terrasseront par des moyens financiers et par l'assistance psychologique¹³».

Le groupe, la conscience collective construit des notions, entre autres, de protection et de solidarité et non, en tout premier lieu, de conscience individuelle, de conscience de soi, reposant sur l'intelligence de chacun. En conséquence, bon nombre de personnes ne peuvent vivre seules ou à distance des unes des autres et entretiennent des liens superficiels pour ne pas se sentir seules, pour éviter ce qui, cependant, s'avère quelquefois nécessaires : la distance pour mieux s'apprécier. Dans ce sens, Jacqueline Kelen

synthétise cette expérience ainsi :

«On continue de vivre ensemble pour éviter de se retrouver seul, pour se croire aimé et protégé, alors que d'être passé par la solitude permet de respecter l'autre, de l'apprécier et de ne pas le charger d'obligations diverses¹⁴».

Existe-il alors un comportement solitaire, des caractéristiques menant à une voie solitaire ou une possibilité de décrire le caractère d'un solitaire? Nous disposons de quelques éléments : prendre la voie solitaire, ne serait-ce qu'à un moment donné de sa vie, demande tout d'abord, d'aller à la rencontre de soi-même, d'aller à la découverte de cet être qui n'est pas seulement un produit de la société... mais, c'est également tenter de devenir soi, de devenir libre; ce comportement suppose un certain relâchement vis à vis des autres, et surtout vis à vis du regard des autres. Il ne s'agit pas de se mettre dans une posture de rejet, de mépris, d'amertume, de refus de tout lien social et humain mais de se recueillir, de se recentrer, de faire face à son destin :

«Habitate secum», disaient les moines comme les anciens philosophes. «Habiter avec soi», cela revient à dire : habiter sa solitude. C'est le lot, le destin de tout homme, qu'on veuille se le cacher ou non. Et c'est le commencement de tout¹⁵».

Loin d'être coupé du monde, le solitaire entretient des liens privilégiés avec ses contemporains et laisse place à l'inattendu. Il préfère dans ses relations la qualité à la quantité, des relations uniques avec quelques personnes plutôt qu'une «dilution dans une collectivité»¹⁶. Découvrant les différences des uns et des autres et mettant un point d'honneur à privilégier la mise en valeur du caractère unique de chaque être, le solitaire ne tend pas à faire une promotion de son moi, ne tend pas à l'autosatisfaction, ni à la préciosité, ni à la supériorité, il apprécie seulement la rencontre simple et l'échange entre les êtres. Voici comment Jacqueline Kelen résume cette situation envisagée avec une certaine maturité :

«Être bien tout seul, être seul et heureux, cela n'a rien à voir avec un mépris des humains ni avec l'égoïsme : c'est le signe clair de la liberté. La maturité commence lorsqu'un individu se sent auteur et responsable de son existence, lorsqu'il ne demande pas aux autres de le rendre heureux, lorsqu'il n'accuse pas systématiquement les autres de ses

propres faiblesses et insuffisances. Ainsi, l'idéal du sage antique — qu'il s'agisse des Epicuriens, des Stoïciens, des Cyniques... — consiste à se suffire à soi-même. Pour ne pas dépendre d'autrui, des circonstances extérieures, et pour ne pas encombrer le monde de nos plaintes, de nos ambitions¹⁷».

La solitude peut également être un apprentissage, à la différence d'une solitude appréhendée comme faisant peur ou que l'on redoute. Elle peut s'avérer ouvrir les portes d'une expérience essentielle, être un défi, une insoumission où le solitaire, comme l'écrit si bien Jacqueline Kelen :

«ne cherche ni à plaire ni à être réconforté. Sa grande force vient de ce qu'il n'est point troublé par les agissements et les opinions du monde : quand on vit seul, on ne donne pas prise, on ne se situe plus par rapport au général mais par rapport à l'absolu. C'est assurément une ascèse autant qu'une quête, mais emplie de naissances et de découvertes avec, loin des rumeurs et des médisances que charrie toute foule, «le plaisir de rester indéchiffrable», ainsi que le souhaitait le dandy Lord Byron¹⁸».

Illustrant cette analyse d'une «bonne solitude», la chanson de Serge Reggiani *Ma Solitude*, est à écouter ou à réécouter. Ne pouvant la citer en entier, nous retiendrons ces quelques phrases :

«Pour avoir si souvent dormi avec ma solitude, je m'en suis fait presque une amie, une douce habitude. Elle ne me quitte pas d'un pas fidèle comme une ombre. Elle m'a suivi çà et là aux quatre coins du monde. Non, je ne suis jamais seul avec ma solitude. (...) Je ne sais pas jusqu'où ira cette complice. Faudra-t-il que j'y prenne goût ou que je réagisse? (...) Par elle, j'ai autant appris que j'ai versé de larmes. Si parfois je la répudie, jamais elle ne désarme...».

Jusqu'ici, et avant de continuer l'étude des diverses solitudes, nous avons mis en valeur, grâce à Marcel Conche et à Jacqueline Kelen, la possibilité d'une solitude recherchée dans nos vies agitées afin de se ressourcer, mais également, une solitude pouvant s'assimiler à une quête spirituelle, proche de celles que peuvent pratiquer, par exemple, les mystiques. La démarche admirable de ces

auteurs, nous apprend à mieux vivre la solitude, et même, comme c'est le cas avec Jacqueline Kelen, à l'assimiler à un mode de vie décrit et synonyme d'enrichissement. Néanmoins, l'un comme l'autre, ne nient pas qu'elle constitue une épreuve, une épreuve majeure de l'existence humaine, sans doute là, pour nous apprendre à surmonter les difficultés de la vie, à mieux nous connaître, à mieux respecter autrui. Voici, ce qui peut être considéré comme un résumé de l'apport de cette authentique solitude vécue de façon positive :

«Envisager chaque être comme une solitude, comme un monde à part, est le plus grand respect que nous lui puissions accorder. Et s'éprouver soi-même comme seul au monde confère à l'existence une secrète dignité. Certains verront là une pensée tragique, une philosophie du désespoir, alors que pour moi s'annonce ainsi, éclatante, une philosophie de la liberté¹⁹».

Si ces auteurs en nous décrivant une solitude qui peut être bonne pour tout individu, nous apportent par là même des solutions pour mieux la gérer, il semble bien que cela soit «plus facile à dire qu'à faire». Bien avant de grandir avec elle, la solitude s'impose à nous sans crier gare, nous laissant bien souvent surpris et désarmé. Il nous faut en tout premier lieu, accepter cette évidence première qu'elle nous impose, celle d'être toujours et sans cesse livré à nous même, celle de nous rapprocher de la vérité en étant soi. Aussi, dans *L'Amour, la solitude*, André Comte-Sponville résume-t-il cette situation ainsi :

«Quant à la solitude, c'est évidemment notre lot à tous : le sage n'est plus proche de la sienne que parce qu'il est proche de la vérité. Mais la solitude n'est pas l'isolement. (...) Être isolé, c'est être sans contacts, sans relations, sans amis, sans amours, et bien sûr c'est un malheur. Être seul, c'est être soi, sans recours, et c'est la vérité de l'existence humaine. Comment serait-on quelqu'un d'autre? Comment quelqu'un pourrait-il nous décharger de ce poids d'être soi? «L'homme naît seul, vit seul, meurt seul», disait Bouddha. Cela ne veut pas dire qu'on naisse, vive et meure dans l'isolement ! La naissance, par définition, suppose une relation à l'autre : la société est toujours déjà là, et elles ne nous quitteront pas²⁰».

Il nous faut maintenant aborder en quoi une solitude peut être mauvaise, ou mal vécue lorsqu'elle est ou devient synonyme d'isolement géographique, sociologique ou économique ou encore, lorsqu'elle n'est plus une liberté, lorsqu'elle est souffrance de l'âme et de l'affectif faisant oublier ses propres désirs et son propre destin.

Ce que l'on peut appeler la «mauvaise» solitude est celle qui, au lieu d'être choisie, d'être volontaire, est subie puis devient un isolement s'ouvrant sur une souffrance bien souvent cachée. Nous pouvons considérer, par exemple, que la situation d'une personne vivant seule ou presque seule, ayant peu de contacts avec autrui, peut très rapidement devenir une vie dans la solitude et mener à une certaine exclusion. L'être humain se sent alors dans un état d'abandon, de séparation par rapport à la société.

Allons plus loin. Comme le souligne, Françoise de Panafieu, «avec l'amour, la solitude est l'un des thèmes les plus exposés par les poètes, les auteurs de chansons (...) (ils) ont tous visité le désarroi, le sentiment d'injustice et les crises de l'âme qu'engendre la solitude. Malheur? Fatalité? Quête intérieure?». Elle se réfère à Jacques Brel, que nous avons déjà cité, Georges Moustaki «*Ma solitude*», Barbara «*Le Mal de vivre*» et Léo Ferré «*Avec le temps*». Ces exemples renvoient à la multiplicité et à la complexité des formes de solitude ainsi qu'à leurs différentes gravités. Dans ce cas, il semble qu'une solitude choisie reste tout à fait exceptionnelle car elle constitue, le plus souvent, une épreuve qui permet à l'homme de grandir²¹.

Comment peut-on rassembler des éléments ou définir une solitude subie? Bien souvent, cette forme de solitude apparaît suite à un abandon, à une séparation, à un décès ou à une déception amoureuse qui écarte l'individu de la société, le met en retrait²². Rappelons que Marcel Conche a élaboré son ouvrage, s'est mis à réfléchir sur la solitude suite au décès de son épouse, il a alors qualifié la solitude qu'il vivait de «solitude grecque» :

«Solitude grecque, et aussi bien latine : face au malheur, on ne s'en laisse pas conter. On subit, et puis on lutte : on refuse l'indigne abattement. On s'écarte de la foule et de la diversion, et de la distraction, qu'apporte la société. On choisit la solitude pour surmonter sa solitude, celle qui est au-dedans de soi et qui sera toujours là, désormais²³».

Liée à des difficultés survenues dans la vie, cette solitude qui s'installe peut mener au désespoir et à l'isolement. Aussi est-elle difficilement repérable, car la souffrance qu'elle engendre reste bien souvent dissimulée, cachée. Françoise de Panafieu, dans *La Solitude, pourquoi?*, rappelle que son engagement dans la vie politique implique, non seulement une aide aux individus qui le demandent mais également aux personnes en détresse, victimes de la solitude suite à des difficultés de parcours. Pour cela, elle évoque et a pu observer «la solitude des écorchés vifs, celle des enfants auxquels il faut apprendre la solitude, celle des adolescents qui se ruent sur Internet ou sur leur SMS et aussi celle de tous ceux qui vivent "en solo"»²⁴.

Ces observations obligent à avoir un regard sur ces isolés, ces exclus dans une grande solitude morale. Cette solitude est considérée comme malheureuse, par rapport à la société préférant les rassemblements, les événements grand public et un certain conformisme. L'esseulement de l'individu rend la solitude triste, apporte exclusion et souffrance. Notons que la souffrance survient de différentes manières. Un être humain se trouve isolé quand il ne se sent pas ou plus utile, reconnu, aimé ou compris. Il est alors en attente de soutien et d'approbation, mais au lieu d'exposer sa souffrance, il se met en retrait, à distance.

Un individu peut également se retrouver seul par peur, par timidité, par repli ou résignation, et cet état s'accroît alors de jour en jour, car la difficulté de se mesurer aux autres, de se créer des relations demande des efforts, efforts d'essayer et d'oser aller vers autrui. Cette forme de détachement dénote de la peur, de la fuite et surtout d'une certaine immaturité. La solitude peut également survenir par rejet, mépris ou amertume. Dans ce cas, découle un détachement qui se transforme en désengagement et en refus de tout lien social. Cette forme de désespoir engendre une attitude bien loin de toute créativité et de tout épanouissement :

«Une mauvaise solitude enferme, amoindrit, rétrécit; elle coupe des autres et du monde; elle n'est pas créatrice et ramène tout à soi; elle conduit à la tristesse, au ressassement, à la désespérance»²⁵.

Nous sommes alors à mille lieux de la belle solitude proche de l'indépendance, que nous avons décrite plus haut, dont les sages, les artistes, les saints et les philosophes font partie. Il faut alors

envisager, aborder cette solitude de façon initiatique comme un éveil, comme une prise de conscience, menant à un changement radical dans l'existence. Selon Jacqueline Kelen, la solitude permet :

«d'acquérir ou de développer des qualités et des vertus telles que le courage, la patience, la force, l'endurance, la bienveillance et l'humilité... L'épreuve que peuvent représenter la perte d'un travail, un divorce, un accident de santé, des soucis financiers, etc a pour sens aussi de faire disparaître nos chères certitudes, nos habitudes — tout ce qui constitue un faux moi, le restreint et l'asservit; de faire tomber les masques derrière lesquels nous nous abritons et les images de marque auxquelles nous nous raccrochions²⁶».

De cette épreuve se révèle une part de notre individu insoupçonnée. Vécue la plupart du temps dans le silence, la solitude dévoile à l'individu l'éternité, selon André Comte-Sponville :

«Le silence et l'éternité vont ensemble : rien à dire, rien à attendre, puisque tout est là. Sagesse de l'instant? Sagesse du solitaire? L'un et l'autre, et aucun des deux»²⁷.

Cet isolement en tant que règle de vie, en tant que moment exceptionnel, permet de nous rappeler combien tenter d'exister est difficile, unique et surtout une démarche individuelle :

«Personne ne peut vivre à notre place, ni mourir à notre place, ni souffrir ou aimer à notre place. C'est ce que j'appelle la solitude : ce n'est qu'un autre nom pour l'effort d'exister. Personne ne viendra porter votre fardeau, personne.(...) La solitude n'est donc pas refus de l'autre, au contraire : accepter l'autre, c'est l'accepter comme autre (et non comme un appendice, un instrument ou un objet de soi !), et c'est en quoi l'amour, dans sa vérité, est solitude. Rilke a trouvé les mots qu'il fallait, pour dire cet amour dont nous avons besoin, et dont nous ne sommes que si rarement capables : «Deux solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, et s'inclinant l'une devant l'autre»... Cette beauté sonne vrai. L'amour n'est pas le contraire de la solitude : c'est la solitude partagée, habitée, illuminée — et assombrie parfois — par la solitude de l'autre. L'amour est solitude, toujours, non que toute solitude soit aimante, tant s'en faut, mais parce que tout amour est solitaire. Personne ne

peut aimer à notre place, ni en nous, ni comme nous. Ce désert, autour de soi ou de l'objet aimé, c'est l'amour même²⁸».

Après avoir décrit l'indépendance et la richesse de notre propre solitude, André Comte-Sponville étend celle-ci à l'amour, au respect et au partage d'une autre solitude. Il nous rappelle la solitude métaphysique, essentielle et existentielle même en présence de l'être aimé. En somme, après avoir accepté sa propre solitude, il s'agit de mieux comprendre celle de l'autre, l'être aimé. Puis, il va plus loin et sa réflexion s'étend alors à la société. Il décrit la solitude que nous pouvons ressentir en société qui est pourtant, avant tout, en nous :

«La solitude demeure, pas à côté de la société, mais en elle, et en nous. (...) La société moderne rassemble les hommes plus qu'aucune ne l'a jamais fait, ou du moins elle les rapproche, elle les regroupe, mais la solitude n'en est que plus flagrante : on se sent seul dans l'anonymat des grandes villes davantage que sur la place de son village...»²⁹.

Pour savoir vivre avec autrui, il faut d'abord savoir vivre avec soi. Cependant, André Comte-Sponville constate que, bien souvent, ayant peur du vide, du néant, les individus se jettent dans des rencontres, dans le monde, dans l'amour. Seule une certaine sagesse évite de transformer une solitude en un néant où l'on se perd vers quelque chose, qui au contraire, vous sauve³⁰.

En conclusion, face à un phénomène de plus en plus grand dont les limites sont difficiles à cerner, nous assistons à la publication de plus en plus grande d'ouvrages concernant la solitude. Tenter de la définir, c'est d'abord la constater, puis autant que possible, rechercher des solutions. Finalement, nous avons pu constater, grâce à nos philosophes contemporains et à la lecture des ouvrages cités, que la solitude semble ne pas être une fatalité, un mode de vie suspect ou suspecté par la société. Nous avons pu remarquer que des «solutions» peuvent éclairer les victimes de la solitude, de cette solitude subie arrivée à la suite d'un événement et bien difficile à combattre lorsqu'elle ne se transforme pas en solitude choisie. Marcel Conche, pour sa part, indique pour les chrétiens, la «solution» de la prière :

«Il y a lieu d'espérer, tout homme ayant un éternel Ami. Toute solitude humaine, alors, est partagée, toute détresse est soulagée»³¹.

Seulement, cela ne peut pas être valable pour des personnes athées, comme lui, qui en tant que philosophe, préfère et conseille d'avoir recours à la méditation philosophique, comme il l'a lui-même appliqué suite au décès de son épouse :

«la solitude, dis-je, peut conduire l'individu à la perte de ses moyens, à l'inertie du désespoir; pour autant qu'elle est surmontée, elle est la solitude irrégieuse du philosophe. Le philosophe ne prie pas : il questionne; il médite. La mort est génératrice de la philosophie, a dit Schopenhauer : oui, et plus que notre mort, qui n'est jamais vécue, celle qui est vécue dans la douleur qui déchire : la mort d'autrui»³².

Enfin, une autre solution trouvée pour faire face à la solitude : c'est l'amour. Cette solution est partagée par plusieurs auteurs, dont deux que nous avons déjà cité : Alain Houziaux³³ la mentionne mais la trouve incomplète, André Comte-Sponville³⁴, la revendique comme solution permettant par le biais de la solitude, de mieux se comprendre et de mieux comprendre l'autre.

Tous ces éléments contribuent à nous faire penser que la solitude peut également s'assimiler à une attente et ainsi, serait-il préférable que la solitude soit une solitude provisoire. Pour le dire autrement, la solitude est le fait d'être provisoirement seul avec soi-même, mais pas trop. Bien sûr, la prière et la méditation philosophique peuvent être consolatrices et porteuses d'espérance à bien des égards, mais elles restent cependant insuffisantes pour bon nombre d'entre nous. Que dire de la solitude de ceux qui souffrent, de ceux qui se battent contre la maladie, que dire encore de la solitude de ceux qui sont abandonnés, non reconnus, méprisés, non acceptés pour leurs différences apparentes... Renvoyés à leur propre cheminement, leur propre réflexion, leur solitude durable ne doit pas forcément être considérée comme mauvaise, mais d'une richesse infinie, mettant dans un état de grâce... mettant dans un état d'attente, non une attente nostalgique mais une attente tendue vers l'avenir, vers l'amour, vers l'autre. Seul obstacle ou seul point peu ou pas encore suffisamment abordé par nos philosophes, celui de la communicabilité ou plus exactement de l'incommunicabilité entre les êtres allant de pair avec cette solitude grandissante dans nos vies. Au cœur de nos vies, la solitude, difficilement définissable nous l'avons dit, est là, et par moments, se fait plus intense et plus présente, comme ces quelques chansons citées, poésies dans notre quotidien, morceaux

de vie, reflets de notre propre existence. Contradictoirement, l'incommunicabilité s'est sans doute renforcée avec le développement massif des médias, avec l'abondance de choix grandissant de produits culturels (livres, CD, DVD...). Eblouis et désireux de nous ouvrir à la culture, nous croyons accéder à plus de savoirs et sans doute au premier abord à plus de communication. Or, devant tous ces accès se greffe la difficulté paradoxale de nous éloigner les uns des autres au risque de moins partager, de moins se comprendre et donc de moins communiquer. Prenons un exemple, plus nous avons accès à la culture et moins nous arrivons à la partager. En effet, le soliste instrumental vit par définition dans une solitude liée au déplacement, au voyage et à la créativité de son art s'inscrivant dans l'instant, bien que souvent, ineffable. Son travail, ses qualités et son message ne sont peut être finalement accessibles, réservés et compris que par quelques uns. De même, afin de faire partager ses émotions et préciser à tous le fil conducteur de sa réflexion, E-E Schmidt, dans *Ma Vie avec Mozart*³⁵, a pris soin d'ajouter à son roman un CD permettant de suivre ses citations musicales et de les faire partager. Cela montre combien derrière toutes ces solitudes petites ou grandes, accomplies ou douloureuses, la communication et le partage restent primordiaux. La rencontre avec autrui, malgré toutes les difficultés de compréhension, d'écoute, de respect, de confiance et de partage qu'elle suppose, n'est-elle pas un risque nécessaire à prendre?

Emmanuelle Corbel,
Université de la Culture Permanente,
Nancy, France.

1. HOUZIAUX Alain, *La Solitude, pourquoi?*, Paris, Editions de l'Atelier, 2006.
2. CONCHE Marcel, *Le Destin de solitude*, La Versanne, Encre Marine, 2003, pp.128-129.
3. *Ibid.*, p.129.
4. *Ibid.*, p.145.
5. KELEN Jacqueline, *L'Esprit de solitude*, Paris, Albin Michel, 2005.
6. *Ibid.*, p. 11
7. *Ibid.*, p. 22
8. *Ibid.*, p. 50
9. *Ibid.*, p. 101

10. *Ibid.*, p. 13
11. *Ibid.*, p. 14
12. «Les êtres qui chérissent la solitude sont souvent considérées comme des misanthropes : ils n'apprécient pas les bains de foule, les stades vociférants, les manifestations dites populaires, ...» in KELEN Jacqueline, *L'Esprit de solitude*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 44 et p.104.
13. KELEN Jacqueline, *L'Esprit de solitude*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 43.
14. *Ibid.*, p. 98.
15. *Ibid.*, p. 21.
16. *Ibid.*, p. 44.
17. *Ibid.*, p. 81.
18. *Ibid.*, p. 98.
19. *Ibid.*, p. 51.
20. COMTE-SPONVILLE André, *L'Amour, la solitude*, Paris, Albin Michel, 2000, p.40.
21. LESTRINGANT Daniel «De la solitude à la tentation du suicide : une fatalité?» in HOUZIAUX Alain, *La Solitude, pourquoi?*, Paris, Editions de l'Atelier, 2006, p. 41-58.
22. Cf. pour illustrer cette idée, la chanson de Johnny Hallyday, *Revoilà ma solitude*.
23. CONCHE Marcel, *Le Destin de solitude*, La Versanne, Encre Marine, 2003, p.144.
24. HOUZIAUX Alain, *La Solitude, pourquoi?*, Paris, Editions de l'Atelier, 2006, p.10-11.
25. KELEN Jacqueline, *L'Esprit de solitude*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 20
26. *Ibid.*, p. 28.
27. COMTE-SPONVILLE André, *L'Amour, la solitude*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 38.
28. *Ibid.*, p.41.
29. *Ibid.*, p.43.
30. *Ibid.*, p.44.
31. CONCHE Marcel, *Le Destin de solitude*, La Versanne, Encre Marine, 2003, p.135.
32. *Ibid.*, pp. 150-151.
33. HOUZIAUX Alain, *La Solitude, pourquoi?*, Paris, Editions de l'Atelier, 2006.
34. COMTE-SPONVILLE André, *L'Amour, la solitude*, Paris, Albin Michel, 2000.
35. SCHMIDT Eric-Emmanuel,